

Le Gouvernement

Recule

La question des frauduleuses substitutions de bulletins, commises par les agents du parti libéral dans les élections de Brockville et de Huron-Ouest, a forcé le gouvernement Laurier à faire une nouvelle et complète volte-face.

Comme nous le disons dans notre dernier numéro, M. Borden, député de Halifax, fit, dès le début de la session, une motion demandant la continuation de l'enquête commencée l'année dernière. Le gouvernement, en violant toutes les coutumes parlementaires, réussit à empêcher, durant trois mois, la prise en considération de la motion. Mais au bout de ce temps, à la première demande de subsidie, M. Borden put enfin ramener la question devant la Chambre.

Les ministres se trouvaient donc acculés au pied du mur; il leur fallait prendre un parti quelconque. Pour la honte de notre pays, ils se prononcèrent en faveur des voleurs d'élections. Seulement, pour pallier l'ignominie de leur conduite, ils s'efforcèrent de faire croire, en dépit des preuves les plus concluantes, que l'opposition ne portait pas des accusations sérieuses.

Sarmant de ce prétexte, Sir Louis Davies, ministre de la marine et des pêcheries, déclara, au nom du gouvernement, qu'il n'y aurait pas d'enquête. Cinq ou six orateurs ministériels eurent, de leur plus grosse voix, la même chanson avec quelques variantes. Et les journaux libéraux de répéter en chœur cette accusation de fraudes électorales n'est pas sérieuse, pas d'enquête, pas d'enquête. Dans ce concert donné au profit des voleurs d'élections, l'organe rouge de notre ville se distinguait d'une manière éclatante. Comme il ridiculisait ces pauvres conservateurs qui avaient l'ingénuité de croire qu'on s'occuperait de leurs accusations!

Mais voici que les choses menacent de tourner au tragique.

Le gouvernement s'aperçoit que persister à protéger aussi ouvertement ses coupables agents, lui serait fatal. Il se rend compte de l'indignation populaire, il comprend qu'il va être érasé sous le poids du mépris public, s'il continue dans la voie où il s'est engagé. C'est que le peuple n'entend pas qu'on le prive du seul moyen de protéger efficacement ses intérêts. Il ne sera pas dit que dans un pays civilisé on pourra impunément escamoter les votes honnêtement donnés.

Donc, le gouvernement sent le besoin de faire une volte-face. Le chef prend la direction du mouvement. Une commission de juge sera nommée pour étudier les mœurs électorales sous le régime libéral, annonce le chevalier Laurier, qui pâlit en s'infligeant ce sanglant affront.

Qu'en pensez-vous, messieurs les journalistes libéraux? Vous disiez, il y a quelques jours, que les accusations portées par M. Borden ne valaient pas la peine d'être l'objet d'une enquête. Eh bien! vous recevez un démenti de la bouche même de votre chef. Ces accusations étaient tellement graves, que le gouvernement, a peur, a été obligé de reculer devant les attaques de l'opposition.

Toutefois, si le gouvernement a déclaré qu'il nommerait une commission de juges pour s'enquérir des fraudes électorales dans la province d'Ontario, cela ne veut pas dire qu'il ne

fera pas encore tout son possible pour protéger ses agents. Les apparences sont qu'il veut tout simplement donner le change à l'électorat, en feignant d'avoir l'intention de tirer les choses au clair. En effet, Sir Charles Tupper ayant demandé au gouvernement d'instituer immédiatement la commission d'enquête, le premier ministre a refusé. Pourquoi cela? N'est-ce pas que le gouvernement va retarder la nomination de la commission, de manière que toute la vérité ne puisse être connue avant les élections?

Dans tous les cas, le peuple ne sera pas dupe de ce jeu. Et le gouvernement recevra le châtiment qu'il mérite pour avoir protégé les voleurs d'élections. COURRIER DE ST-JEAN.

Donahoe's Magazine

JUNE, 1900.

"Reminiscences of Daniel O'Connell, by his grand-daughter, Alice O'Connell, is the title of a deeply interesting paper in the June Donahoe's. These family reminiscences, published for the first time, are delightful reading, showing the Liberator in his home life, as a prisoner in the Richmond Bridewell, as the agitator host, the whole-souled Irish gentleman, who, surrounded by the members of his family and a large circle of chosen friends, luxuriated in the freedom of country life, now with the intense enjoyment of the thorough sportsman hunting a pack of harriers up the steep mountain side, now taking exercise by the wild sea shore, drinking in the ozone of the boisterous billows and boasting in his laughing, jesting, truly Irish way that "the nearest parish to him was New York," across the boundless Atlantic ocean.

"In Doughoregan Manor," the home of the Carroll family, the writer, John D. Anderson, has chosen a subject dear to American hearts. Other patriotic memories are roused by the sketch of "The Writer of Dixie," by Rev. L. W. Mulhane. It may not be generally known that the author of "Dixie" is still living. His biographer says of him: "He is a genial, simple, hale old fellow, and when he shakes hands with you, he gives you a grasp that fairly makes your knuckles crack. He enjoys good health, stands perfectly erect, and daily walks into town."

Miss Anna M. Mitchell describes the practical work accomplished by "The Catholic Women's Association of Brooklyn," and makes a plea for the establishment of similar institutions in other cities.

John De Morgan writes of "Old World Customs," and there are several papers on topics of current interest. Among these may be mentioned "The Beer Envoys," "The Making of Presidents," and a symposium on "Imperialism," to which the following contribute their views: Hon. Henry Cabot Lodge, Hon. Chauncey M. Depew, Hon. John D. Long, Hon. Whitelaw Reid, Hon. J. G. Schurman.

The number is well supplied with excellent fiction. "Bosobel," a stirring story of Colonial days, grows in interest with every chapter, and bids fair to rival in dramatic power any of the recent novels dealing with the same period. A timely short story, gently ridiculing the little absurdities of the girl graduate is "A Mayme Braunigan, Graduate." "One Touch of Na-

ture," by Rev. Francis Clement Kelley, is a pathetic sketch evolved from an incident of the war. "Editor Tom," by Helen G. Marie, gives a pleasant glimpse into editorial life, when the overworked editor is "off duty" for a brief interval.

S. M. O'Malley contributes some charming verses, and there are other poems by Rev. Mortimer Twomey, James Sullivan, Mary Grant O'Sheridan, Mary M. Redmond and Lida N. Diedrich.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympanus artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT, NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW YORK.

CARD
DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m.
2 to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses



A fine assortment of SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

Burdock Blood Bitters, The Best Spring Medicine.

Removes all poisons and impurities from the system. Gives strength and vitality in place of weakness and languor. The most wonderful blood purifier, restorative and strengthener known to science. Mr. Geo. Heriot, Baillieboro, Ont., says: "Two years ago I was very poorly in the spring, had no appetite, felt weak and nervous, not able to work much and was tired all the time. I saw Burdock Blood Bitters highly recommended, so got a bottle. I started taking it, and inside of two months I was as well as ever I was in my life. I cheerfully recommend B. B. B. as a splendid blood purifier and spring medicine."

PATENTS GUARANTEED
Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address: VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys,) Evans Building, WASHINGTON, D. C.



L'ancien Canadien jouissait d'une bonne santé, vivait longtemps et heureux, mais sa nourriture était saine et fraîche, et son travail, celui des champs et au grand air.

Aujourd'hui, l'homme vit dans des circonstances bien différentes. Enfermé du matin au soir dans les manufactures, il respire la poussière et l'air impur. Il devient pâle, faible, nerveux et épuisé avant le temps.

C'est une nécessité pour lui de prendre de temps à autre un remède qui purifiera son sang, lui donnera les forces nécessaires pour faire son ouvrage et aussi, préviendra chez lui les maladies et les accidents.

Les Pilules du Dr. Moro pour les hommes stimulent l'appétit et favorisent la digestion, régularisent les intestins, débarrassent le foie de la bile, guérissent le mal de tête, donnent de la force et développent les muscles. Elles guérissent les douleurs dans le dos, ainsi que le mal de reins. Elles font de l'homme faible et épuisé, le travailleur fort et robuste et lui donnent la force nécessaire qui lui permettra de supporter facilement les travaux difficiles qu'il a à accomplir.

Monsieur Oscar Simard, qui souffrait depuis longtemps d'une faiblesse générale très prononcée, qu'il avait acquise en travaillant dans les manufactures, nous demande de publier le témoignage suivant, dans lequel il dit ce que les Pilules du Dr. Moro ont fait pour lui:

"Dr. A. A. Moro, "Montréal,
"Cher Docteur,
"J'étais faible et débile et il me paraissait impossible de pouvoir continuer à travailler dans la manufacture de chaussures, où j'étais employé. Quelques heures de travail me fatiguait beaucoup, et j'étais toujours rendu au bout de mes forces avant d'arriver au soir. J'avais souvent la migraine; mon appétit faisait défaut et mes vives digéraient très mal; mes reins me faisaient beaucoup souffrir et enfin, j'étais totalement épuisé.
"Quelques boîtes de Pilules du Dr. Moro me mirent à flot, me donnèrent des forces, me guérirent de mes douleurs, et "aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire le bien qu'elles m'ont fait."
"Votre bien dévoué,
"OSCAR SIMARD,
"No. 539 Silver Street, Manchester, N. H."

Les Pilules du Dr. Moro en aiguillant l'appétit, en aidant la digestion, donnent la force aux hommes faibles et tiennent l'homme fort, robuste.

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées. Je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de traitement leur sera envoyé gratuitement sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je ne soigne que les hommes. Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Dr. A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Canada.

GRAND MILLINERY OPENING! SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents and Children.

R. T. HOLMAN

April 24th 1900.